

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 22

**Artikel:** Joseph Joachim  
**Autor:** Humbert, G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068517>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

extraordinaire, à cette œuvre dont les personnages se meuvent dans notre atmosphère de vie moderne, un exquis cachet de mysticisme et d'idéalité.

Bruneau, dédaigneux des succès aisés qu'avec son immense talent il lui était facile d'obtenir, a carrément brisé les vieux moules. Ce que d'autres n'avaient encore osé que timidement, il l'a fait sans hésitation avec une belle audace. Sa partition est jeune, vibrante, pleine de vie. Elle sait captiver l'auditeur et le retenir par la force et la vérité de sa déclamation, par la parfaite union du texte et de la musique. Elle révèle, en outre, un véritable homme de théâtre, ayant le sens dramatique et scénique développé à un haut degré. Sous ce rapport, Bruneau est incontestablement le compositeur le mieux doué parmi ceux de sa génération.

De cette œuvre conçue et écrite avec une sincérité absolue se dégage, je le répète encore une fois, une haute et intéressante personnalité. On y trouve à chaque instant des inspirations fines, délicates, charmantes, des phrases d'une ligne mélodique vraiment éthérée, des intonations d'une suggestivité étonnante. Les personnages, notamment ceux d'Angélique, de l'évêque et des brodeurs, sont dessinés avec beaucoup de relief.

Qualifier dès aujourd'hui le *Rêve* de chef-d'œuvre serait peut-être prématuré, — laissons faire le temps — mais on peut affirmer sans crainte que c'est une véritable, une pure œuvre d'Art.

Je terminerai cette étude, écrite avec autant de sincérité que si l'auteur était pour moi un inconnu, en citant un joli mot de Gounod. On parlait un soir devant lui du *Rêve* qui venait de se jouer à l'Opéra-Comique, et comme on lui demandait son avis sur l'opéra nouveau : « C'est une partition parfumée », répondit-il en ce style imagé qui lui était particulier.

Dieu sait pourtant si les audaces d'écriture et les tendances de ce drame lyrique sont contraires aux opinions que professaient l'auteur de *Faust* ! Mais Gounod était trop profondément artiste pour ne pas, oubliant les partis pris qui obscurcissaient trop souvent sa belle intelligence, se laisser prendre parfois aux accents véritablement émus et inspirés.

Ce soir-là, le vieux Maître, qui avait apporté jadis à la musique moderne « un frisson nou-

veau », jugea sainement l'œuvre du jeune confrère qui venait d'affirmer son talent d'une façon aussi éclatante.

Karêol, septembre 1895.

ETIENNE DESTANGES.



## JOSEPH JOACHIM <sup>1</sup>

JOSEPH Joachim, le violoniste classique actuellement sans rival, né à Kittsee, près Pressbourg, le 28 juin 1831, fut un enfant prodige et se fit entendre à l'âge de sept ans déjà avec son premier maître Szervaczinski, concertmeister au théâtre de Budapest. En 1838, il entra au Conservatoire de Vienne et travailla si bien, sous la direction de Böhm, qu'il put jouer en 1843 à Leipzig, dans un concert de M<sup>me</sup> Viardot-Garcia d'abord et peu après (au mois de novembre de la même année) au « Gewandhaus » ; il y remporta auprès d'un public difficile les plus brillants succès. M. Joachim resta à Leipzig pendant les six années qui suivirent ses débuts ; l'époque Mendelssohn-Schumann brillait alors de tout son éclat et le jeune musicien se développa surtout sous l'influence de Mendelssohn. Il se fit entendre au « Gewandhaus », en 1844, dans le concerto de Maurer pour quatre violons ; ses partenaires étaient Bazini, de passage à Leipzig, Ernst et David. Il est certain que les tendances artistiques distinguées du monde leipzigois d'alors eurent une influence décisive sur le jeune musicien dont les idées furent ainsi dirigées vers tout ce qu'il y a de plus élevé et de plus noble dans l'art.

C'est de Leipzig que se répandit d'abord la renommée de virtuose de M. Joachim ; il entreprit quelques tournées de concerts, joua en 1844 déjà à Londres, sur la recommandation de Mendelssohn, y retourna en 1847, en 1849 et dès lors fréquemment, jusqu'au jour où, acceptant les brillantes propositions qu'on lui faisait, il s'engagea à y jouer chaque année. En 1849, il fut nommé concertmeister à Weimar, mais ses sympathies pour les tendances néo-allemandes personnifiées à cette époque déjà par Liszt, furent de courte durée ; il échangea ce poste en 1854

<sup>1</sup> La biographie suivante est extraite du *Dictionnaire de musique* de H. Riemann, dont l'édition française par G. Humbert vient de paraître chez Perrin et Cie, (Librairie académique), éditeurs, à Paris.

contre celui de concertmeister et de virtuose de la chambre du roi à Hanovre.

Il épousa, en 1863, Amalie Weiss (de son vrai nom Schneeweiss, née à Marbourg en Styrie le 10 mai 1839), cantatrice douée d'une voix d'alto superbe et qui, après avoir été engagée à Hermannstadt puis au théâtre de Kärntnerthor à Vienne, faisait partie depuis 1862 du personnel de l'Opéra de Hanovre. M<sup>me</sup> Joachim renonça au théâtre et se voua exclusivement au concert; sa renommée de cantatrice de lieder est à peine inférieure à celle de violoniste de M. Joachim lui-même. On ne lui connaît point de rivale comme interprète de Schumann.

Peu après les événements de 1866, les époux s'établirent à Berlin, où M. Joachim prit en 1868 la direction de l'*Ecole royale de musique* qui venait d'être fondée et qui prit d'année en année une plus grande importance. L'organisation de l'établissement fut ensuite transformée et la direction confiée à tour de rôle à chacun des professeurs supérieurs; en 1895 seulement, par décret impérial, M. Joachim fut rétabli seul directeur de l'*Ecole de musique*. Un groupe nombreux de violonistes s'était rapidement formé autour du maître; la grande école du violon fut ainsi transférée, après la mort de David, de Leipzig à Berlin.

M. Joachim possède une technique des plus remarquables; tandis que l'éclat et le coloris du jeu de certains virtuoses, tels que Sarasate, captive de prime abord même le musicien, le calme réfléchi, l'élévation classique des interprétations de M. Joachim s'imposent en fin de compte victorieusement. Il est un des maîtres de son art qui méprisent la recherche de l'effet et pour lesquels les intentions du compositeur sont l'idéal le plus élevé; plus encore qu'il ne ravit et n'enthousiasme, il impressionne fortement et il instruit. Rien de plus instructif en effet que de comparer, dans les concertos de Beethoven et de Mendelssohn par exemple, l'interprétation de M. Joachim avec celle d'autres virtuoses en vogue. Le talent du maître se révèle avec la même intensité dans la musique de chambre que dans la musique de concert et les derniers quatuors de Beethoven en particulier n'ont peut-être jamais eu de meilleurs interprètes que M. Joachim et ses partenaires de Ahna (aujourd'hui Kruse), Wirth et Hausmann, à Berlin.

Depuis un certain nombre d'années, M. Joachim est l'hôte annuel de Londres pendant la *season*; il y joue soit dans les concerts du Palais de cristal, soit dans ceux de la Société philharmonique, soit encore dans les séances de musique de chambre du samedi ou du lundi.

Comme compositeur, il ne s'est fait connaître que par un très petit nombre d'œuvres, dont le style rappelle celui de Schumann: trois concertos pour violon (op. 3 en *sol* min.; op. 11 à la hongroise; en *sol* maj., paru en 1890), des variations pour violon et orchestre, un *Andantino et Allegro* (op. 1) pour violon et orchestre, six morceaux pour violon et piano (op. 2 et 5), un *Nocturne* pour violon et orchestre, des mélodies hébraïques (op. 9) et des variations sur un thème original pour alto et piano, plusieurs ouvertures (*Hamlet*, *Demetrius*, *A la mémoire de Kleist*, etc.), quelques marches et la *Scène de Marfa* (de Demetrius) pour alto solo et orchestre.



## ASSOCIATION DES ARTISTES MUSIENS

DE GENÈVE



L'ASSEMBLÉE générale du dimanche 3 novembre 1895, comme les précédentes, a eu lieu à l'Académie de musique. Ouverte à 11 heures du matin, sous la présidence de M. Willy Rehberg, président, elle a commencé par la lecture et l'adoption du procès-verbal de l'assemblée précédente.

M. W. Rehberg prend ensuite la parole pour prévenir qu'il ne fera pas de rapport sur la marche de la société, attendu qu'il ne pourrait que répéter ce qu'il a dit à l'assemblée d'avril, ce dont le procès-verbal qu'on vient de lire a donné le résumé.

Dans ces conditions, ne point faire de rapport, c'est déclarer que la situation continue à être satisfaisante. La santé générale des sociétaires s'est maintenue assez bonne, car, durant ce semestre, nous n'avons eu que deux cas de maladie, ayant nécessité 34 jours de secours, soit, de ce chef, une dépense de 68 francs.

Nous avons reçu la démission — non motivée, — d'un sociétaire, mais, en revanche, six adhésions nouvelles sont venues augmenter nos rangs; ce sont celles de MM. J. Bouët, organiste; Kranz, flûtiste; L. Châtillon, professeur de chant; M<sup>lles</sup> Clara Janiszewska et Fontana, pianistes, comme membres actifs, et de M. Gaston Pictet, comme membre passif.